

STARCRRAFT

HEART OF THE SWARM



Vikings perdus

Matt Forbeck

« Nous ne sommes pas préparés pour ça. » Erik Snabb s'agitait sur le siège de son Viking en traversant le ciel d'azur de Braxis. L'engin lourdaud répondait comme un âne de bât, et il avait envie de sortir le cravacher pour le faire avancer un peu. Ou peut-être qu'il garderait la cravache pour l'ingénieur qui avait eu l'idée de coller des ailes sur un marcheur de combat pour le forcer à voler.

« Parle pour toi, gamin, » répondit le major Stortand Varg sur le canal ouvert. « Tu savais où tu mettais les pieds quand tu t'es engagé. »

Les autres membres de l'escadrille rirent et Erik rougit d'embarras. Personne ne le voyait, c'était déjà ça.

Puis la face disgracieuse et ravagée de Varg apparut sur son écran, l'air sévère. Des années auparavant, un hydralisk lui avait ouvert le visage d'un coup de ses énormes griffes, et il avait tellement traîné avant d'aller en chirurgie réparatrice que ça n'avait pas arrangé grand-chose. La balafre lui barrait la bouche, étirant ses lèvres en un rictus permanent et exposant les prothèses métalliques qui remplaçaient les dents perdues pendant la bataille.

Pour Erik, le visage de Varg était un rappel brutal des horreurs de la guerre, qu'il avait espéré laisser à jamais derrière lui. Il avait été pilote d'Ombre pour le Dominion pendant un peu plus d'un an, et il avait adoré chaque seconde de son service. Il ne s'était jamais senti aussi vivant qu'assis dans le cockpit de son chasseur, toute cette puissance sous son contrôle et la sécurité du monde terran entre les mains.

Pour lui, il avait été de son devoir d'exercer ses talents de pilote de chasse là où ils seraient le plus utile. Combattre pour le Dominion contre les forces qui menaçaient sa jeune existence avait semblé être le moyen le plus intelligent d'aider le plus grand nombre de gens possible. Et le fait qu'au passage il avait pu piloter certains des engins les plus puissants et meurtriers de la galaxie n'avait pas été mal non plus.

Tout ça avait duré jusqu'à ce qu'il rencontre Kyrie et tombe amoureux d'elle. Il avait beau adorer piloter, il ne pouvait pas supporter l'idée de l'abandonner. Il avait vu la manière dont elle pleurait à chaque fois qu'il partait en mission, terrifiée qu'il ne

revienne pas, et il savait qu'il ne pouvait pas lui faire endurer ça à vie. Ou pire, la laisser en deuil.

Évidemment, ses supérieurs n'avaient pas été heureux de recevoir sa démission. Ils l'avaient sermonné sur le fait que l'empereur avait investi une fortune dans son entraînement et qu'il leur devait une vie de service en échange. Mais au final, même si une part de lui avait été d'accord avec eux, il était parti. Une fois qu'il avait découvert que Kyrie était enceinte, Mengsk lui-même n'aurait pas pu le convaincre de rester.

Dès la fin de sa période d'affectation, ils s'étaient mariés. En cadeau de noce pour sa nouvelle femme, il avait rompu son engagement avec l'armée et l'avait embarquée, elle et leur adorable fille, Sif, sur un transport interplanétaire pour Braxis.

Braxis, planète glacée et éloignée de tout, était assez isolée du reste du Dominion pour qu'il puisse espérer ne pas succomber à la tentation de se réengager. Il n'était pas passé loin à une ou deux occasions, après avoir vu les nouvelles sur l'UNN, mais avait toujours fini par reprendre ses esprits avant de partir pour le spatioport.

À la place, il avait repris son vieux boulot : piloter des transports à travers les étendues gelées de Braxis. Il livrait des marchandises d'une colonie à l'autre, et du précieux minerai des mines aux raffineries. Ça payait bien, même si ça l'éloignait parfois de Kyrie et Sif pendant des jours. Mais ça lui laissait aussi beaucoup trop de temps pour gamberger.

À la seconde où il avait parlé de quitter la planète, Kyrie avait compris. « N'y pense même pas. On a une bonne vie, ici. On est en sécurité, loin de tous les problèmes de ceux qui veulent se forger un empire. C'est un endroit où notre fille a une vraie chance de grandir en connaissant son père. Pourquoi tu voudrais lui enlever ça ? »

Il avait haussé les épaules. « C'est juste que je me sens inutile, ici. L'histoire est en train de se jouer quelque part dans la galaxie, et on n'assistera même pas à la répétition. »

Elle avait secoué la tête. « Dis-moi que c'est plus important que ta famille. Plus important que de permettre à ta fille d'avoir un père. Vas-y, dis-le moi, et j'y réfléchirai peut-être. »

Il avait voulu détourner les yeux, mais elle lui avait pris le menton et l'avait forcé à la regarder. « Allez. Essaie. »

Il n'avait pas pu. Il l'avait prise dans ses bras et l'avait serrée jusqu'à ce que l'envie de partir s'évanouisse. Il avait fallu vraiment longtemps.

Alors il avait repris le boulot et essayé d'en tirer son parti. Si ça voulait dire n'être qu'un pauvre conducteur de marchandises, il serait le meilleur conducteur de marchandises du monde. Il travaillait bien, et prit du grade. Ses chefs ne l'envoyaient plus trop loin de chez lui et seulement sur des missions courtes pour qu'il puisse passer plus de temps en famille.

Il avait trouvé la paix. Il était satisfait. Heureux, même.

Alors les Zergs étaient arrivés.

Tout ce joli minerais qu'il avait trébuché sur toute la planète s'était révélé aussi précieux pour eux que pour les Terrans. Et ils n'avaient pas prévenu, pas lancé d'ultimatum. Ils s'étaient contentés de débarquer sur la planète pour emporter tout ce qui les intéressait en massacrant tous ceux qui se dressaient sur leur passage.

Il avait trouvé Kyrie en larmes en arrivant chez lui. Sif, la douce Sif aux yeux bleus, avait essayé de consoler sa mère, mais sans succès. Elle avait été si soulagée de voir son père qu'elle lui avait couru dans les bras à la seconde où il avait franchi la porte. Et puis, enfin rassurée, elle s'était autorisée à fondre en larmes à son tour.

Il avait écouté les annonces de l'UNN sur tout le trajet, et savait que la planète était déjà perdue, tout au moins la Braxis qu'il avait connue. Les Zergs finiraient par exterminer tous les Terrans encore présents. Même si l'empereur envoyait des troupes pour les arrêter, les combats mettraient les colonies en pièces. Ils devaient partir, tous les trois, et espérer qu'il resterait quelque chose vers quoi revenir un jour.

Ils étaient en train de faire leurs valises pour l'évacuation quand l'appel était arrivé. Le bureau de recrutement local lui avait dit que l'armée avait un plan pour ralentir les Zergs au moins quelques temps. Avec un peu de chance, ils pourraient les retarder assez pour que la plupart de la population ait le temps de s'échapper. Mais le Dominion manquait de pilotes entraînés pour mettre ce plan à exécution. Il leur fallait des hommes, tout de suite.

Le message avait poussé Kyrie à l'action. « Vas-y, » lui avait-elle dit en essuyant ses larmes. « Fais ce que tu peux. On t'attendra en sécurité. »

Il avait pris un court instant pour leur dire au revoir, puis avait foncé au recrutement.

En quelques heures à peine, il s'était retrouvé aux commandes d'un Viking dans une unité de vétérans en route pour la lisière nord du massif de Grendel. D'après le commandement, c'était là que les Zergs avaient atterri. Il n'avait pas piloté de chasseur depuis plus de trois ans, et il espérait que les réflexes auxquels il s'était fié pendant sa période de service lui reviendraient tout de suite.

Mais le Viking lui en faisait baver. Les contrôles se débattaient dans ses mains comme les rênes d'un cheval sauvage. Il avait trop de paramètres à suivre, et il n'avait pas eu le temps de se familiariser à cette saleté d'engin avant qu'on lui demande de monter dedans.

« Vous êtes sûr que vous n'avez pas un Ombre quelque part pour moi ? » avait-il demandé quand le commissaire lui avait dit ce qu'il piloterait. L'homme lui avait ri au nez en secouant la tête. « Le peu qu'on avait aide à l'évacuation. Vous partez avec Varg. En Viking. »

Il avait passé tellement de temps sur son Ombre que l'appareil était devenu comme une extension de lui-même. À côté, le Viking lui donnait l'impression d'une agression, comme si on lui avait greffé de force deux jambes, trois bras et une queue préhensile en plus. Le problème n'était pas qu'il ne savait pas comment diriger tous ces

éléments, mais qu'il n'avait aucune idée de comment les coordonner d'une manière qui ne lui donne pas l'impression d'être sur le point de trébucher. Ou de s'écraser.

Évidemment, tous les autres membres de l'escadrille avaient des dizaines, voire des centaines d'heure de vol dessus. Ils opéraient ensemble comme une mécanique bien huilée, capables non seulement de diriger leurs Vikings comme un escrimeur fait danser sa lame, mais aussi d'anticiper tous les mouvements des autres. C'était comme une chorégraphie travaillée inlassablement ; l'escadrille formait un ensemble compact et harmonieux, avec lui comme seule anfractuosité.

Il n'avait jamais mis les pieds dans un Viking – un vrai, pas un simulateur – ni rencontré ces pilotes, et encore moins travaillé avec eux. Il avait entendu parler de Varg, qui était une légende sur Braxis, mais les autres lui restaient mystérieux. S'il y avait un maillon faible dans cette belle chaîne, il savait qui c'était. Il espérait juste ne pas la briser au mauvais moment.

« On y est presque, gamin, dit Varg, le sortant de sa rêverie. Les regrets, c'était avant le décollage.

– Je voulais défendre ma famille. Mais je ne savais pas que je terminerais dans un Viking.

– Tu as pu choisir de te battre ou pas. C'est déjà mieux que nous tous. Tu n'as juste pas pu choisir ton arme.

– Ah, mais je sais ce qu'il ressent. » C'était la voix d'Olaf Kraftig, un véritable ours qui volait à tribord. « Il se retrouve le cul entre deux chaises. Un marcheur blindé qui se transforme en avion ? C'est pas naturel, hein ? »

Varg ricana. « Qu' st-ce que t'as à dire à  a, Flamme ? »

Flamme était le surnom du capitaine Drake, une rousse ardente qu'il avait remarqu e dans le hangar. Ils ne s'étaient pas parlé, mais elle lui avait décoché un rapide salut alors qu'il grimpait dans son appareil, et il lui avait rendu plus par réflexe que consciemment.

« C'est un engin qui sait tout faire, » dit-elle. Elle avait la voix si rocailleuse qu'il se demanda comment elle l'avait abîmée. Personne ne pouvait avoir un timbre si cru et éraillé naturellement. Impossible. « Supériorité aérienne et soutien terrestre. Qu'est-ce qu'il vous faut de plus ?

– Demande donc à Johan, répondit Baelog Grym d'un ton sinistre. Vu qu'il pilotait celui d'Erik jusqu'à la semaine dernière. »

Cinquième et dernier membre de l'escadrille, Baelog n'avait pas eu grand-chose à dire à Erik de tout le voyage. Il semblait lui en vouloir d'être là, penser que le groupe s'en tirerait mieux sans lui. Erik n'était pas sûr de pouvoir le contredire.

« Qu'est-ce qui est arrivé à Johan, demanda-t-il ?

– Pour résumer, dit Baelog d'un ton toujours aussi noir, s'il était encore là, Varg n'aurait pas eu besoin d'un volontaire pour le remplacer. »

Olaf partit d'un grand éclat de rire. « Ha ! Bien parlé !

– Un accident à l'entraînement, dit Flamme. Il a perdu le contrôle de son appareil pendant la transformation de marcheur en chasseur. Il s'est écrasé d'un seul coup.

– Ça arrive plus souvent qu'on pense, reprit Varg. Piloter un Viking n'a rien de facile. C'est réservé à l'élite de l'élite. »

Baelog eut un grognement. « Ou aux désespérés.

– Écoutez, les gars, dit Flamme, on ne trouve pas beaucoup de pilotes avec une expérience du combat sur Braxis, par les temps qui courent. Varg n'aurait pas demandé Erik si on avait eu le choix. »

Erik était accablé. « Vous êtes si désespérés que ça ?

– Je ne t'aurais pas pris si je ne pensais pas que t'avais ce qu'il fallait, dit Varg. Un mauvais pilote dans une escadrille, c'est encore pire qu'un appareil en moins.

– C'est bien vrai, dit Baelog.

– J'ai sorti ton dossier avant de te faire appeler. Ton ancien commandant dit que t'étais le meilleur pilote qu'il ait jamais vu. Que t'avais le meilleur tableau de chasse de ton unité.

– C'est vrai, demanda Flamme ?

– C'est pas faux, répondit Erik sans la moindre trace de fierté.

– Bah, c'est qu'il n'y a pas assez de Terrans sur Braxis, un point c'est tout, dit Baelog avec une pointe de respect malgré tout. Plus depuis que les Protoss ont cramé la planète.

– Vous avez vu des photos d'avant ? dit Flamme. Ronde et lisse comme une bille, avec une montagne ici et là. Bien standard. On ne peut plus en dire autant aujourd'hui. »

Erik avait passé beaucoup de temps à survoler la surface gelée de Braxis. Certains l'appelaient un cimetière de glace. Il préférait y voir une terre vierge.

Il était impressionné par la manière dont elle s'était reconstituée après que la chaleur apocalyptique de la purification protoss eut changé jusqu'à la dernière molécule d'eau en vapeur. De ce qu'en disait M. Wotan, l'un des premiers Terrans arrivés pour la recolonisation, la surface avait beau avoir été presque intégralement vitrifiée, ça ne voulait pas dire qu'elle avait disparu.

Quand les Protoss étaient partis une fois leur horrible tâche accomplie, la planète avait refroidi, et toute la vapeur d'eau en suspension s'était transformée en neige et grêle. Les tempêtes avaient dû être aussi terribles que la purification ; des océans entiers de gaz venant s'abattre sur une terre mise à vif pour la première fois. L'incroyable climat avait créé d'immenses structures cristallines qui paraissaient irréalistes, plantées à la surface comme des statues monstrueuses. Ou comme les jouets perdus de dieux oubliés.

À de nombreux endroits, la glace s'était reconstituée, plus solide que jamais. À d'autres, elle avait formé un lacis fragile qui avait l'air fiable mais ne l'était pas : même s'il était capable de supporter ses propres tonnes d'eau gelée, une pression suffisante sous le mauvais angle était susceptible de faire s'effondrer toute la zone. Même s'il n'avait jamais eu besoin d'atterrir en urgence dans le désert, Erik avait entendu les histoires de transports entièrement engloutis par la glace.

« Oui. C'est un monde étrange, mais vraiment beau. »

Les mots lui avaient échappé, et il se rendit compte qu'il les pensait vraiment. Depuis qu'il s'était installé là avec sa famille, il avait appris à aimer son nouveau chez-lui. Dommage qu'il ne le voie que maintenant, quand les Zergs venaient les en chasser.

« T'es arrivé jusque-là. Tu vas t'en tirer, gamin, dit Varg. Allez, il est temps de la mettre en veilleuse et de se concentrer sur la mission. Objectif en vue dans 60 secondes. »

Malgré les encouragements de Varg, il grimaça. Il se sentait vraiment mal préparé, et le Viking n'y mettait pas du sien. Il bougeait d'une manière non naturelle, au moins en comparaison avec les Ombre qu'il connaissait si bien.

« On plonge en pleine action. On va atterrir à quelques kilomètres du point de contamination zerg et finir à pied. D'après le commandement, ça devrait nous permettre d'arriver plus près du point chaud avant qu'ils commencent à nous canarder. »

D'après les rumeurs, les Zergs avaient atterri sur la face déserte de la planète. Une tête de pont qui se transformerait vite en invasion générale. Braxis était peut-être assez grande pour les deux races, mais les Zergs n'étaient pas partageurs.

Le Dominion avait lancé une frappe aérienne contre le foyer de contamination, mais les appareils avaient été abattus avant de pouvoir accomplir leur mission. C'est à ce moment qu'un génie de la hiérarchie avait eu l'idée d'envoyer les Vikings. Et peu après, on l'avait appelé.

L'évacuation de tous les effectifs non essentiels était déjà en cours et il avait prévu de partir avec sa famille. Il n'avait pas pensé que le Dominion puisse avoir besoin de lui si l'abandon de la planète était déjà décidé. Peut-être qu'il n'aurait pas dû répondre à l'appel, mais à l'instant où son interlocuteur s'était identifié, il avait su que sa trêve était terminée.

Sif et Kyrie restaient enregistrées pour la deuxième ou troisième vague d'évacuation. Elles lui avaient dit au revoir, ce matin-là. Kyrie et lui avaient décidé de ne pas tout dire à Sif, mais juste qu'elle et maman partaient en voyage et que papa les rejoindrait très bientôt.

Ils les avaient embrassées, sachant qu'il les voyait peut-être pour la dernière fois mais ne pouvait rien dire pour ne pas alerter sa si vive petite fille. Ça avait été le moment le plus difficile de sa vie.

Jusqu'à maintenant.

« On y est, Erik, » dit Varg. Les Vikings descendaient vers une étendue de neige vierge. « Je veux que tu sois le premier au sol. Passe en mode assaut ! »

Il freina le plus rudement possible et appuya sur le bouton de déploiement des jambes. Dans un appareil normal, une telle manœuvre l'aurait fait décrocher, ce qui aurait été fatal à si basse altitude. L'arrêt brutal le plaqua contre son harnais, mais il était bien maintenu contre la vive inertie. Il comprenait maintenant pourquoi il y avait plus du double de sangles et renforts que dans l'Ombre : les secousses qui accompagnaient le passage d'un mode à l'autre étaient extrêmement violentes.

Comme le lui avait ordonné Varg, il fut le premier à mettre son marcheur au sol. Poser un Viking était l'une des manœuvres les plus délicates de toute la flotte et, s'il s'écrasait, il ne fallait pas qu'il aille percuter et tuer l'un des autres.

Il avait survolé le désert gelé qui recouvrait la plus grande partie de Braxis d'innombrables fois, mais ça avait toujours été à l'abri dans son transport, à un kilomètre ou plus d'altitude. C'était la première fois qu'il voyait la surface d'aussi près

ailleurs que dans les rares colonies. Il se demanda si la neige tiendrait, ou s'il s'enfoncerait jusqu'au sol qu'elle recouvrait – et à quelle profondeur.

Les quelques tonnes de son marcheur s'enfoncèrent effectivement dans la neige, mais les jambes trouvèrent un appui solide à seulement cinquante centimètres de profondeur. Il n'avait aucun moyen de savoir si c'était de la glace, de la roche, ou quoi que ce soit d'autre. Peu importe. Il était déjà content de le trouver là.

Pris dans l'épais nuage blanc soulevé par son atterrissage, il n'y voyait absolument rien. Il fit avancer le marcheur à travers la lourde neige. Les jambes fendirent la masse sans mal, mais le mouvement semblait laborieux.

Il n'avait jamais piloté que des marcheurs civils, quand il fallait parfois aider à décharger la cargaison de son transport. C'était sans doute aussi une des raisons pour lesquelles Varg l'avait choisi : les pilotes à avoir une expérience des marcheurs étaient rares, même sur les simples bipèdes élévateurs qu'il avait promenés dans les baies de livraison.

Il ne connaissait pas assez les marcheurs de combat pour savoir si le mouvement de son engin était normal. Si la démarche lui semblait tordue, était-ce par nature du Viking ou à cause des conditions climatiques ? Arrivé là, il se dit que ça n'avait sans doute pas grande importance. Quoi qu'il en soit, il devrait s'en accommoder sans conséquence pour les autres.

Une fois sorti de la mélasse soulevée par lui et les autres à l'atterrissage, il s'arrêta pour étudier le paysage. Une chaîne de montagnes enneigées s'étendait à ce que sa visière lui indiquait comme étant l'ouest. Ou peut-être n'était-ce que d'immenses tas de neige. Impossible à dire à cette distance.

Des plaines gelées couraient au nord et au sud, constellées de vifs tourbillons blancs soulevés par le vent. Les seuls obstacles dressés çà et là devant le noir de l'horizon étaient des nuages qui roulaient au loin, zébrés d'éclairs et lourds de grêle.

À l'est, le ciel était éclairci par les premiers rayons du soleil qui perçaient tant bien que mal la perpétuelle couverture nuageuse. Ils illuminaient une longue crête qui

s'étendait sur des kilomètres de chaque côté, une immense falaise cristalline qui devait mesurer des centaines de mètres de haut. Dans d'autres circonstances, la rude beauté du paysage l'aurait laissé sans voix. Mais aujourd'hui, la vue d'un foyer zerg niché dans la falaise faillit lui retourner l'estomac.

Durant son service au sein du Dominion, il n'avait affronté que d'autres Terrans, principalement des rebelles. Il avait suivi la guerre contre les Zergs et les Protoss sur UNN, mais on ne l'avait jamais envoyé les combattre. Il en avait déjà vu de morts mais jamais de vivants, à part en vidéo. La plupart de ceux qui les croisaient en vrai n'avaient de toute façon pas la chance de survivre à l'expérience.

La manière dont les insectes grouillaient sur les arêtes de la falaise, disparaissant et émergeant d'une série de trous creusés ou rongés dans la paroi, lui rappelait une invasion de termites à laquelle il avait assisté enfant. Les bestioles avaient démoli les fondations de la maison de sa famille. L'équipe d'assainissement leur avait dit que le bâtiment était trop attaqué pour être sauvé, et que la seule chose à faire était de le détruire.

Il se demanda si Braxis avait déjà atteint ce point de non-retour. Il ne savait pas ce qu'il faudrait pour les chasser de la planète, mais s'ils y étaient implantés aussi profondément que dans la falaise, il ne voyait pas d'autre moyen qu'un bombardement orbital pour les déloger.

« Mais qu'est-ce qu'on est venus foutre ici ? dit-il.

— Tuer ces saloperies, répondit Varg. Dès qu'on les chope. »

Il regarda sa vue arrière et vit que tous les autres étaient sortis de la zone d'atterrissage. La glace sur laquelle marchaient les Vikings pourrait-elle supporter un tel poids ? Leurs appareils étaient capables de voler, mais, au sol, ils n'avaient rien de léger. S'ils se tenaient vraiment sur une mer de glace, il n'avait aucun mal à les imaginer briser la croûte gelée et s'abîmer dans l'eau ténébreuse.

« En marche. » Varg se mit à piétiner dans la neige, soulevant un nuage sur son passage. Erik et les autres se mirent rapidement en file derrière lui, et le groupe ne tarda pas à réduire la visibilité à quelques mètres.

« Et maintenant, quel est le plan ? » demanda-t-il. Il aurait peut-être dû simplement attendre que Varg se mette à aboyer ses ordres, mais il avait besoin de savoir dans quoi il s'embarquait.

Le major grommela. Erik avait du mal à distinguer l'arrière de son appareil à travers la neige, alors qu'il n'était qu'à quelques pas devant lui.

« Nous sommes censés faire diversion. Notre boulot est d'occuper les bestioles jusqu'à ce que le commandement ait fini de déployer nos troupes. Ou décide de se débiter et de fuir en même temps que les civils.

— On leur sert d'appât, acquiesça Baelog d'un grognement. Ils nous lâchent de l'autre côté de l'invasion zerg pour qu'on les attire loin des colonies.

— C'est ça, dit Varg. On n'a pas besoin de les éliminer, juste de retenir leur attention assez longtemps pour que tout le monde puisse s'échapper.

— Et nous ? » demanda Olaf.

Erik lui en voulut d'avoir posé la question. Elle lui avait brûlé les lèvres, mais il craignait la réponse. Était-il vraiment préférable de savoir ?

« Alors, Varg ? insista Baelog. Nous sommes classés en pertes acceptables ?

— Évidemment. Nous tous. Qu'est-ce qui est le plus important, une escadrille de Vikings, ou tous les autres habitants de la planète ? »

Tant que « tous les autres habitants » incluait Kyrie et Sif, Erik savait ce qu'il aurait répondu.

Ils piétinèrent en silence en direction de la falaise de glace. Même s'il ne la voyait plus à travers la neige qui volait autour d'eux, il savait qu'elle approchait et redoutait chaque nouveau pas. Mais ça ne l'empêchait pas d'avancer.

« Halte ! » aboya Varg, levant un des Gatling de son Viking pour capter leur attention.

Ils s'arrêtèrent. La neige en suspension se redéposa en tourbillonnant. Les systèmes anti-intempéries maintenaient sa verrière dégagée, et il put rapidement apercevoir la falaise à nouveau. Elle était bien plus proche.

Varg pointa un de ses canons vers la crête. Des ouvriers zergs grouillaient dans une multitude de tunnels creusés dans la paroi de glace partiellement recouverte de mucus. L'étrange substance lui évoqua une toile d'araignée. Elle s'étendait sur une bonne partie de la falaise, voilant le blanc étincelant d'un gris crasseux.

Des choses qu'il n'identifiait pas étaient en suspension au-dessus de la crête, ondulant d'un endroit à l'autre comme des méduses volantes. Il ne connaissait pas cette espèce, mais son ordinateur de bord les désignait comme des dominants. Tout autour voletait un grand groupe de mutalisks.

« On avance au sol jusqu'à être à portée pour leur envoyer tout ce qu'on a. Les Vikings volent trop vite pour qu'on ait le temps d'en cibler assez avec une passe aérienne. »

Il grogna. « Les ingénieurs qui ont construit ces machins auraient pu avoir l'idée d'y mettre des canons qui tirent au sol. » Son Ombre avait été capable de viser les cibles à la fois terrestres et aériennes en survolant le champ de bataille, et cette flexibilité lui manquait cruellement.

Baelog aboya. « Le Viking reste ce qui se fait de mieux dans l'armée terrane comme monoplace de combat. Tu veux abattre un truc qui vole ? Tu décolles et tu le liquides. Tu veux abattre un truc au sol ? Tu descends te salir les pieds. Il n'y a pas d'engin aussi polyvalent ou dangereux. Avec ma machine, je peux mettre en pièces n'importe quel

autre appareil terran. Si tu penses être à la hauteur, n'hésite pas à grimper dans ce que tu veux et à venir me montrer ce que tu as dans le ventre. »

Il marmonna de vagues excuses. « C'était juste une bl – »

Mais l'homme le coupa. « T'es peut-être le meilleur pilote de transport du monde. Mais ici, t'es juste un petit gamin avec une grande gueule. Alors maintenant, la ferme, et essaie plutôt d'apprendre deux-trois trucs qui éviteront que tu nous fasses tous tuer. »

Il ne répondit pas.

Varg pointa à nouveau son canon sur la crête. « On approche rapidement avant qu'ils nous repèrent, puis on leur envoie du lourd. Une fois qu'on aura toute leur attention, ils enverront des troupes terrestres pour nous liquider. On décolle en mode chasseur avant qu'ils arrivent jusqu'à nous. »

Le bout du canon se leva en direction des Zergs volants. « Là, on fonce et on abat le plus possible de saloperies volantes. Commencez par les mutalisks, c'est ceux avec des ailes. C'est la plus grande menace.

– Et quand ça sera fait ? » demanda Flamme. Erik apprécia qu'elle voie loin.

« On atterrit et on recommence à tuer les troupes terrestres. Et on continue jusqu'à ce qu'on nous dise qu'on peut rentrer. Tout est clair ?

– Limpide comme une falaise de glace », dit Flamme. Les autres confirmèrent à leur tour.

Le plan semblait bon. Il avait l'avantage d'être simple, ce dont il était heureux vu son manque d'expérience du Viking. À l'époque où il pilotait un Ombre, son commandement avait eu recours au même genre de tactique de guérilla, mais sans la variante d'atterrir et redécoller. Pour la première fois depuis l'annonce de l'invasion zerg, il eut une bouffée d'espoir.

Au signal de Varg, ils se remirent en marche. Une fois que le major estima être à une portée acceptable, il leur ordonna de s'arrêter à nouveau. Mais cette fois, quand la neige se fut redéposée, Erik se rendit compte de la taille réelle de la falaise, et tout nouvel espoir le quitta.

D'où ils étaient, il apercevait la couleur des carapaces, les violets charnels et verts surnaturels qui contrastaient çà et là avec la palette basique de marrons fécaux. Il voyait les mandibules bouger, mâcher, et eut un haut-le-cœur. Mais il n'eut pas le temps de mariner dans son épouvante.

« Faites leur mal ! » Varg lança ses canons Gatling et les autres Vikings l'imitèrent.

Erik fit tourner les siens, placés chacun sur une épaule de son marcheur, puis fit feu. Un flux de projectiles métalliques jaillit et commença à déchiqueter les solides carapaces, l'épais mucus et les alvéoles de glace cachées en-dessous. La coque du Viking le protégeait du vacarme tonitruant des canons, mais il sentait la trépidation continue des décharges jusque dans ses os.

Leur assaut réduit les Zergs qui grouillaient sur la falaise en bouillie violacée, et Baelog poussa un hurlement d'euphorie, bientôt suivi par Flamme et Olaf. Les Vikings avaient pris une bonne partie des créatures par surprise, les tuant avant qu'elles aient la moindre chance de fuir. Mais d'autres avaient réussi à s'abriter sous la crête par les dizaines de tunnels creusés dedans, et à disparaître.

« Continuez comme ça ! cria Varg. Ils se débinent ! »

Un rictus apparut sur le visage d'Erik, et il n'arriva pas à l'en déloger. Exterminer ces bestioles était bien plus jouissif qu'il n'aurait pu l'imaginer. Et le fait que ça lui permettrait peut-être de sauver sa femme, sa fille et tous les autres habitants des colonies venait encore ajouter au frisson.

Ses canons se mirent à rougeoyer. Au début, ce ne fut qu'une légère teinte rougeâtre à l'extrémité, mais la couleur remonta rapidement le long du barillet, de plus en plus vive. La chaleur dégagée par le frottement des balles devait être incroyable, surtout si on pensait au froid qui régnait dehors.

« Ça se passe bien, mes petits vikings ! » dit Varg.

Plutôt que de s'enfoncer derrière la crête, une rangée de Zergs tenta une sortie désespérée vers le pied de la paroi. Erik les suivit de ses canons, les réduisant en bouillie. Les quelques-uns qu'il rata réussirent à se réfugier dans des tunnels près de la base de la falaise, et il redoubla d'efforts pour les en déloger, mettant leurs cachettes en pièces impitoyablement, balle après balle.

« Fais gaffe, gamin ! lui dit Varg. Tire plus haut ! Si tu continues, tu vas finir par abattre toute la – oh, merde ! »

En écho à ses paroles, la paroi commença à s'effondrer, d'abord une petite section là où Erik avait concentré ses tirs. Il avait repéré une immense masse de Zergs, et il avait eu beau les arroser de balles, ils avaient continué à émerger de leurs terriers comme s'ils étaient trop nombreux pour tous se cacher.

Et c'était effectivement le cas, comme il le vit quand les premiers mètres de glace finirent par s'affaisser. Les Zergs soudainement exposés étaient tellement serrés qu'ils semblèrent exploser en même temps que la glace, avant de se ruer à l'abri comme des cafards fuyant la lumière. Mais ils n'allèrent pas loin avant que le reste du mur leur tombe dessus.

Privé de ses fondations, la paroi se fendit et s'écroula, quelque part entre une avalanche et une chute d'eau. Il ressentit l'impact malgré l'isolation de son appareil, un colossal coup de tonnerre ininterrompu. En frappant le sol, la glace éclata et jaillit vers le ciel en un immense nuage qui roula de la falaise tel un tsunami de neige.

« Bordel ! cria Varg. Attention ! »

Erik avait déjà placé les pieds de son Viking bien à plat sur la glace pour encaisser le recul des Gatling. Il ne pensait pas que le nuage de glace puisse être tellement pire. Quand il le heurta, il comprit à quel point il se trompait.

Cette neige-là n'était pas la mince poudre soulevée sur leur passage qui leur avait bouché la vue pendant la traversée. C'était une masse lourde et épaisse, des éclats de

glace présents à la surface depuis la reglaciation qui avait suivi la purification par les Protoss. Elle le percuta comme un char d'assaut et l'entraîna en arrière, l'enterrant un peu plus à chaque centimètre.

Il commença par lutter autant que possible pour rester droit, mais se rendit rapidement compte que c'était inutile. Alors il leva les bras armés de l'appareil et fit de son mieux pour surfer sur la vague de neige. Elle emporta le Viking et, pendant un instant, il eut l'impression de remonter à contre-courant d'un raz-de-marée.

Puis tout devint blanc. Puis tout devint noir.

Quand vous êtes pris dans une avalanche, la nature fait de son mieux pour vous assassiner. Le bruit, un grondement sourd, comme un roulement de tonnerre venant du sol, le secoua violemment jusqu'à ce qu'il ait l'impression d'avoir été absorbé, d'en être devenu partie intégrante. Il respirait sans problème à l'intérieur du Viking, mais la vitesse et la puissance de l'avalanche le projetèrent contre son harnais et lui coupèrent le souffle. Il était persuadé d'être sur le point de mourir et, quitte à ce que ça arrive, il espérait que ça irait vite. Au moins, cet horrible instant de terreur serait terminé et il n'aurait plus à l'endurer.

Mais il se servit de sa peur comme impulsion et lutta pour faire remonter le Viking à la surface, battant des jambes et des bras armés pour se maintenir aussi droit que possible. Au bout d'un moment, la puissance de l'avalanche lui arracha les contrôles et il n'eut plus aucune prise sur son destin. L'appareil roula jusqu'à s'arrêter dans un immense tas de glace brisée, roche et neige, puis le bruit cessa et il se rendit compte qu'il était vivant. Et joliment coincé.

Des bruits paniqués l'agressèrent sur le canal radio, mais il ne distinguait pas vraiment de mots. Tout ce qu'il comprenait, c'était que les gens qui l'avaient accompagné ici avaient de gros ennuis, et qu'il ne pouvait rien faire pour les aider.

« Au rapport ! » dit Varg. Peut-être pas pour la première fois. « Arrêtez vos jérémiades et venez au rapport ! »

Tout danger immédiat éloigné, Erik sentit l'effroi de sa situation monter, menaçant de l'engloutir. La voix forte et solide de son officier lui servit de bouée de sauvetage. « Je suis là ! dit-il.

— Présent, dit Olaf.

— Yo ! » renchérit Olaf.

Personne d'autre ne répondit.

« Flamme ? appela Varg. Putain ! Flamme ? »

Rien.

Puis sa voix apparut sur le canal, affaiblie, mais claire. « Je suis, euh... là.

— Quelqu'un l'a en vue ?

— J'ai rien du tout en vue, répondit Baelog. Je suis complètement enterré.

— Moi, j'ai bien peur d'être tête en bas, » dit Olaf dans un grognement plaintif.

Erik regarda à travers son pare-brise et ne vit qu'une mer de gris. Il se dit que ce devait être bon signe : s'il avait été enfoui très profond, il aurait été plongé dans le noir le plus total. Le fait qu'il y voyait au moins un peu signifiait qu'il n'était pas trop loin sous la surface. En tout cas, il l'espérait.

« Rien en vue ici. » Il essaya de bouger les bras du Viking : ses canons avaient été si chauds qu'il se demandait s'ils n'auraient pas fait fondre une partie de la neige autour d'eux. Mais ils donnaient l'impression d'être pris dans des blocs de glace pure. « Et je ne peux pas bouger mes canons.

— Pas de panique, dit Varg. Nous ne sommes pas encore foutus.

— Non, dit Baelog. Pour ceux qui s'appellent pas Flamme, tout va bien.

– Tu ne m'aides pas beaucoup, là. » Varg hésita un instant. « Quelqu'un a le changement de mode opérationnel ? »

Erik regarda sur son écran. La fenêtre de diagnostic était entièrement verte, sauf les canons, qui apparaissaient en jaune vif. « C'est bon.

– Moi aussi, dit Baelog. La jambe gauche est éclatée, mais le cockpit est intact.

– Affirmatif, dit Olaf. Intégrité du cockpit préservée. Mais j'ai perdu un canon. Sectionné par un rocher.

– Allumez-moi vos moteurs, ordonna Varg. Activer la propulsion verticale devrait vous donner assez de chaleur pour vous dégager.

– Et toi ? » demanda Baelog

Le major grogna. « Je suis en un morceau, mais l'avalanche m'a mis tête en bas. Si j'allume mes réacteurs, j'irai dans la mauvaise direction. Mais je pourrai peut-être me libérer si vous trois réussissez à desserrer un peu tout ça.

– On doit pouvoir faire ça, hein ? dit Erik. On a déjà accompli notre mission, ça devrait nous donner tout le temps. Et on a fait bien plus que juste diversion : l'avalanche a dû les broyer. Le temps est avec nous. »

Baelog éclata d'un rire amer. « Tu connais pas beaucoup les Zergs, hein ? »

Jusqu'à ce qu'il fût emporté dedans, Erik avait été très content de l'avalanche. La question le démoralisa. « Mais comment ils pourraient survivre à ça ? »

Varg toussa en riant doucement. Il se demanda si le major n'était pas plus mal en point qu'il ne voulait le laisser paraître.

« Les Zergs sont des fouisseurs, gamin. Tant que le choc ne les a pas complètement écrabouillés, ils ont tout ce qu'il faut pour remonter à la surface.

— Mais ça a dû en avoir quelques-uns, quand même, » dit Baelog. Malgré son éternel ton bourru, Erik pensa percevoir une pointe de peur derrière ses mots. « Hein ?

— Oh, oui, dit Varg. Peut-être. Mais tous ? Aucune chance. Ils sont encore là. Et ils sont pas très contents.

— Pas contents, et assoiffés de vengeance. » La voix d'Olaf avait paru toute petite pour un homme aussi gigantesque. »

Varg ne répondit qu'un grognement.

Erik se mit à activer le mode chasseur aussi vite que possible. Il le fit méthodiquement, passant mentalement en revue la liste que Varg lui avait fait répéter inlassablement pendant le vol. Quand il arriva au passage qui disait de vérifier que son appareil n'était pas attaché ou retenu de quelque manière que ce soit, parce que la surcharge risquait de faire exploser l'un des moteurs, il l'ignora. Il n'avait pas trop le choix.

« Réaffecter le carburant ? Fait, se murmura-t-il. Couper l'alimentation des jambes ? Fait. »

Il tendit le bras et saisit le levier qui transformerait les bras de son Viking en ailes. Il enfonça la gâchette de sécurité, puis tira dessus le plus fort possible.

Il ne se passa rien. Rien de rien.

Avec un juron, il tira à nouveau, pesant de tout son poids. Il le sentit commencer à venir, mais avait peur qu'il lui casse dans les mains. Tendant l'oreille, il crut entendre les servomoteurs de l'appareil protester en essayant de le déloger de ce qui devait être une bonne tonne de neige.

« Je suis coincé ! La procédure standard ne donne aucun résultat. Une idée ?

— Je suis coincé aussi, dit Olaf.

— Essayez d’allumer vos fusées verticales, dit Varg. Juste elles. Allez-y le plus doucement possible.

— Est-ce qu’il faut neutraliser le circuit de désactivation auto ? » demanda-t-il. Il avait peur d’essayer. La sécurité était là pour l’empêcher de casser le vaisseau accidentellement. Mais dans sa situation, il avait besoin de tout ce qu’il pourrait tirer de sa machine, que ce soit dangereux ou pas.

— Ça peut pas faire de mal. Enfin, bien sûr, y a un risque d’explosion. Mais pour l’instant, c’est pas le problème.

— Hé, c’est quoi, ça ? dit Flamme. C’est quoi ce bruit ?

— Flamme ! cria Varg. Il faut que tu t’actives.

— Y a... Y a quelque chose. » Sa voix, déjà teintée de douleur, se chargea d’inquiétude. « Ça gratte sur ma coque.

— C’est les Zergs ! Il faut que tu dégages de là, Flamme. Fais quelque chose ! »

Il y eut un craquement horrible sur la radio. Erik savait parfaitement d’où il venait, mais sursauta quand même.

« Merde, » dit Baelog, la voix si affaiblie par l’horreur qu’il l’entendit à peine. « Ils l’ont trouvée. »

Un hurlement de terreur fendit l’air. « Lâchez-moi ! »

Puis il y eut un bruit, à la fois claquement, craquement et gargouillis. Erik en eut un frisson dans le dos.

« Non ! NON ! » Puis un nouveau gargouillement atroce, beaucoup trop humain, qui fut brusquement coupé.

Il voulait hurler de rage. Il n'avait pas vraiment connu Flamme, et travaillait à ses côtés pour la première fois aujourd'hui. Mais il bouillait d'envie de massacrer jusqu'aux dernières les saloperies qui l'avaient tuée.

À la place, il coupa le protocole de sécurité incluant le circuit de désactivation auto et alluma ses fusées verticales, qui se mirent à bourdonner. Il était peut-être trop tard pour sauver Flamme, mais s'il ne se bougeait pas un peu, il y passerait aussi.

« Allez. Allez ! »

Il essaya de faire bouger les jambes du Viking et vit que la neige l'enserrait un peu moins. Mais elle s'était sans doute transformée en vapeur, et il savait que s'il coupait ses fusées maintenant, la glace se reformerait en quelques secondes et il serait bloqué encore plus solidement dans les entrailles gelées de Braxis.

Il donna un peu plus de puissance à ses fusées verticales et sentit la coque vibrer des pieds à la tête de l'appareil. Quelque chose allait bientôt céder, il espérait juste que ça ne serait pas le Viking. S'il poussait trop sur les fusées, elles pourraient exploser, et ça le tuerait plus vite qu'un Zerg. Au moins, il ne souffrirait pas.

Mais, même vite, mourir ne l'intéressait pas. Il n'était pas prêt à abandonner. Il relança les fusées et, cette fois, entendit un terrible craquement.

La lueur du jour apparut au-dessus de lui, si claire qu'elle en était aveuglante.

La neige qui avait entouré ses fusées verticales avait été vaporisée, et la pression était montée autour du Viking, cherchant un moyen de s'échapper. Au lieu d'écraser la coque, la vapeur était montée et avait projeté les couches de neige moins solides qui le recouvraient.

« Tout va bien, gamin ? demanda Varg.

— On aurait dit que son vaisseau explosait, dit Olaf d'un ton ébloui.

— C'est mieux que d'être bouffé par les Zergs. »

Il voulait répondre, mais était trop occupé à faire décoller son Viking. Il avait l'habitude de piloter des engins plus raisonnables. Passer d'une station bipède à un vol horizontal n'était jamais facile, et même un expert comme Varg aurait eu du mal à faire jaillir un Viking d'un trou aussi profond sans partir en vrille.

Il luttait avec les contrôles, essayant de relancer les manœuvres qui lui permettraient de stabiliser son vol. Il réussit à sortir du trou assez vite, mais avec un léger angle qui le renvoya en lacet en direction de la glace. Il fut obligé de relancer les fusées verticales à fond puis dut lutter pour redresser, comme un funambule pris dans une tornade.

Mais il survécut et, un instant plus tard, put déclencher le reste de la transformation. Les jambes se replièrent et les ailes placées sur ses épaules s'étendirent, lui donnant assez de portance pour rester en l'air.

« Je suis sorti ! »

Baelog lança un cri de joie, imité par Varg.

« Excellent boulot, dit Olaf. Tu as moyen de nous donner un coup de main ?

— Bougez pas, je vais voir ce que je peux faire. »

Il termina la séquence de transformation sans activer ses réacteurs arrière. S'il lançait les moteurs, il partirait vraiment en vol rapide, et son inertie l'empêcherait de revenir aider les autres facilement. Bien sûr, atterrir sur la glace le rendrait vulnérable à d'éventuels Zergs enfouis, mais il savait qu'il n'avait pas le choix. Il devait essayer de débloquer ses compatriotes.

Le seul problème était qu'il n'avait aucune idée d'où ils étaient. L'avalanche n'avait pas fait que le désorienter complètement, elle avait aussi neutralisé la plupart de ses capteurs. Il ne voyait pas où il était, et encore moins où étaient bloqués les autres.

« Je ne vous vois pas. Vous ne pouvez pas, je ne sais pas, moi, tirer une fusée de détresse ou quelque chose comme ça ? »

Une seconde plus tard, à environ dix mètres devant lui, la neige fut éclairée par une source de lumière venue de sous la surface.

« C'est ce que tu voulais ? demanda Olaf.

— Très jolis phares. J'arrive. »

Il se déplaça vers l'endroit où la neige retournée brillait et ressortit les jambes de son Viking, puis pointa ses fusées verticales droit en bas et regarda la glace fondre sous lui. Mais l'angle de vue n'était pas bon et l'appareil enterré refusa de se montrer.

Il ne voulait pas tout faire fondre partout jusqu'à ce que les autres ressortent. Déjà, il tomberait soit à cours de carburant, soit de temps. Et de toute façon, il devait faire attention à ne pas les liquéfier eux en même temps que la neige. La coque de leurs appareils les protégerait d'une partie de la chaleur, mais pas d'une brûlure prolongée.

« Si tu peux reculer d'environ deux mètres, dit Olaf, ça pourrait peut-être le faire. »

Il comprit alors que les phares ne pointaient pas exactement à la verticale. Il s'éloigna de la surface et envoya une grande poussée de ses fusées. En montant, il aperçut le haut du Viking et Olaf poussa un cri de victoire.

Il se dépêcha de pousser son appareil sur le côté et, quelques secondes plus tard, celui d'Olaf se dégagea de son tombeau gelé pour venir flotter à ses côtés.

« Et les autres ? Vous êtes où ?

— Dégagez d'ici ! dit Varg. Les mutalisks ne vont plus tarder à arriver, maintenant. »

Il avait été trop occupé pour regarder au-dessus de lui, et vit que Varg avait raison. Haut dans le ciel, un grand groupe de Zergs, beaucoup plus qu'il ne voulait prendre la peine de compter, plongeait vers lui. Il ne savait pas quand ils l'avaient repéré, si c'était quand il avait jailli de la glace ou quand il avait rallumé ses fusées pour libérer Olaf. Mais quoi qu'il en soit, il ne pouvait plus attendre.

« Nous avons une minute. » Il ne savait pas s'il mentait ou pas, mais de toute façon il n'était pas question qu'il abandonne. « Donne-moi un signal. N'importe quoi. Et on te libère.

– Je suis tête en bas, les phares risquent de ne pas changer grand-chose. » Il marqua une pause. « Vous voyez quelque chose ? »

Erik balaya l'avalanche du regard et crut apercevoir une lueur mais, en avançant son Viking, il vit que ce n'était qu'un reflet du soleil. S'il avait fait plus noir, il aurait peut-être pu distinguer quelque chose, mais il ne pouvait pas rester là et attendre que le soleil se couche.

« Et tes canons ? » suggéra-t-il. Un tir du major à l'aveuglette pourrait être dangereux, mais ils commençaient à manquer de solutions.

« Ces saloperies sont complètement gelées.

– Même problème ici, dit Baelog. Mais je crois que j'ai réussi à faire marcher mes fusées. Donnez-moi une seconde.

– Haa ! Bordel ! cria Varg. Je les entends ! Ils grattent mon blindage !

– Tu es où ? Montre-moi quelque chose, n'importe quoi !

– Écartez-vous ! Quitte à crever, je vais en emmener autant que possible avec moi !

– Attendez ! dit Baelog. Donnez-moi encore cinq secondes !

– Je crois pas qu – Rah ! Ils ont percé ma verrière ! »

Erik examina la neige qui s'étendait sous lui, mais l'avalanche avait balayé tout point de repère. À part les trous creusés par Olaf et lui, il ne voyait aucune différence entre les divers endroits de l'amas de glace. Tout ce qu'il savait, c'était que le major était quelque part là-dessous en train de mourir.

Des coups de pistolet retentirent sur le canal radio, mélangés aux beuglements de rage et de frustration de Varg. Il leur tirait dessus balle après balle, bien décidé à en tuer autant que possible. Erik voyait bien qu'il ne ferait pas l'effort de garder la dernière pour lui-même.

Il aurait voulu faire fondre chaque petit tas de neige jusqu'à le retrouver pour le sauver, mais il savait qu'il n'avait plus le temps. Tout ce qu'Olaf et lui pouvaient encore faire était s'envoler aussi vite que possible.

Il leva les yeux et vit un mutalisk qui arrivait droit sur eux. Une grande créature aux ailes membraneuses et aux yeux rouges et creux, qui remontait son énorme appendice vers lui, gueule béante tendue d'un geste féroce.

Olaf avait déjà lancé la transformation en mode chasse. Et quand le mutalisk approcha de lui, il activa ses réacteurs et se déroba.

Erik essaya de l'imiter, mais il voyait qu'il ne terminerait jamais la transformation à temps. À la place, il fit de son mieux pour esquiver ; son seul espoir était que la créature ait pu mal juger la distance qui les séparait du sol et s'écrase avant d'avoir le temps de corriger sa trajectoire.

Mais le mutalisk redressa au dernier moment, son ovipositeur suspendu juste au-dessus de la neige. Cependant, il avait été si près de s'écraser qu'il dut l'enrouler sous lui pour amortir un contact avec la glace.

Il rebondit comme s'il utilisait son abdomen comme coussin, tout en battant frénétiquement des ailes. C'est alors que, sous lui, la neige explosa. La décharge le mit en morceaux et fit faire une embardée au Viking d'Erik.

Quand il eut réussi à stabiliser son appareil, Erik dut s'empêcher d'aller regarder dans le cratère fumant laissé par l'explosion. Il savait qu'il risquait d'y laisser la vie, et il n'était pas disposé à gâcher la chance de survie qui venait de lui être offerte.

Il lança la séquence permettant de placer son appareil en vol et se replit au fond de son harnais pour absorber la poussée de l'inertie. Il leva les yeux et vit que le groupe

de Zergs qui se dirigeait vers lui s'était étendu pour couvrir le ciel. S'il ne bougeait pas rapidement, ils se refermeraient sur lui comme un filet.

Son vaisseau jaillit vers l'avant. Là où le transport qu'il pilotait au travail était un pachyderme, le Viking était un vif prédateur de la jungle, rapide, agile, et presque impossible à dompter. Il le sentait lutter pour échapper à son contrôle, et savait que s'il laissait son emprise lui glisser entre les doigts ne serait-ce qu'une seconde, il ne survivrait sans doute pas assez longtemps pour regretter son erreur.

Olaf avait attiré certains des mutalisks au loin, mais d'autres convergeaient vers lui. L'ordinateur afficha des témoins de ciblage sur deux d'entre eux, et il ne se fit pas prier : d'une pression sur la gâchette, il tira deux torpilles Lanzer.

Elles lui semblèrent avancer à peine plus vite que l'appareil, et il craignit d'arriver sur ses cibles en même temps que ses projectiles. Les torpilles finirent par atteindre leur but et explosèrent, faisant voler de la grenaille et des morceaux de Zergs dans toutes les directions. Il traversa le nuage et des débris vinrent s'étaler sur sa verrière, traçant de fines lignes d'acide sur le matériau.

Il ne put s'empêcher de lancer la tête en arrière pour pousser un cri de triomphe. Mais sa joie fut de courte durée.

« Baelog ? » appela Olaf sur la radio. Erik vit son Viking sorti de la zone des dominants, en train de virer pour revenir vers lui.

« Varg a ébranlé la glace qui me bloque. Il me faut juste encore quelques secondes.

Erik se retourna pour examiner la surface. Non loin du cratère fumant laissé par l'appareil de Varg, il aperçut le bout d'un autre Viking qui sortait de la neige. Mais il vit aussi un groupe de mutalisks partir dans sa direction. L'explosion les avait dispersés un peu, mais ils ne semblaient pas avoir eu peur bien longtemps.

« Tu n'as plus le temps, dit-il en orientant son vaisseau vers celui de Baelog.

— Il y en a trop, cria Olaf en dégageant son appareil. On ne pourra pas tous les abattre.

— Pas besoin, » dit Erik. Il savait se débrouiller en affrontement aérien et, pour la première fois de la journée, sentit la confiance lui revenir. La montée d'endorphines qu'il connaissait bien à l'approche d'un combat tournoyant était toujours aussi savoureuse. « On va prendre les mutalisks comme dans le plan de Varg.

— C'est vrai ! dit Olaf. Pas besoin de tous les attaquer. Il faut juste les attirer loin de Baelog pendant qu'il se libère.

— Exactement ! »

Il se dirigea vers l'extrémité droite de l'amas principal de mutalisks et, en chemin, se mit à tirer une série de torpilles. Peu importe qui elles touchaient, tant qu'elles touchaient quelque chose. Et dans un environnement si dense en cibles, il savait que ce serait le cas.

Les quelques premières réduisirent en charpie un groupe de mutalisks trop serré, et il vit un autre duo de Lanzer passer sur sa droite. Elles trouvèrent des cibles à leur tour et vinrent ajouter au chaos ambiant.

« Je les sens ! dit Baelog. Les Zergs. Ils sont en train d'arracher mon blindage. Ils vont m'avoir !

— Tiens le coup ! » Il tourna la tête, vit Olaf s'élever derrière lui, et un sourire se forma sur son visage : un énorme tas de mutalisks approchant de Baelog changeait de direction pour partir vers eux. Leur plan avait fonctionné.

Une bordée de vers sabres verdâtres fendit l'air. Certains frôlèrent son Viking, mais aucun n'atteignit sa cible ; ils étaient trop loin, et il avait bien l'intention qu'ils le restent. Au moins assez longtemps pour que Baelog ait une chance de s'enfuir.

« On t'a donné un peu de temps, Baelog ! dit-il. Ne le gaspille pas !

— Je les entends, dehors ! Ils attaquent ma coque !

— Envoie les gaz ! Allez ! »

Le silence se fit, et il eut peur que les cafards aient détruit l'émetteur de Baelog. Ils pouvaient très bien être en train de le mettre en charpie et lui de hurler à la mort sans qu'ils entendent le moindre son. Peut-être était-ce mieux ainsi.

Mais la glace qui entourait l'appareil encore prisonnier se désagrégea et le troisième Viking vint les rejoindre dans l'air glacé. Baelog poussa un rugissement de triomphe.

« Tout va bien ! dit-il en sortant de la zone remplie de mutalisks. On dégage d'ici ! »

Les saloperies qui les poursuivaient étaient agiles et se placèrent rapidement pour les prendre tous deux en tenaille, mais les mutalisks étaient loin de pouvoir rivaliser avec les Vikings en termes de puissance pure. Erik et Olaf purent échapper à leurs attaques assez longtemps pour trouver une ouverture et s'échapper. Ils ne tardèrent pas à les semer.

Une fois en sécurité, ils suivirent une large courbe pour croiser la trajectoire de Baelog, qui faisait de même vers eux. Quelques minutes plus tard ils étaient en formation, Erik en pointe et les deux autres à ses côtés.

Il regarda son affichage arrière pour examiner les ravages sur la crête, l'avalanche tombée à ses pieds et la grande colonne de fumée et de vapeur qui montait toujours du cratère laissé par le Viking de Varg. Il secoua la tête, incrédule. Tant de dévastation en si peu de temps.

« Vous pensez que ça aura suffi ? demanda Baelog.

— En tout cas, j'espère, répondit Olaf. Je ne pense pas qu'on pourrait survivre à une deuxième péripétie du genre.

– J’ai le dernier Viking encore en état, dit Erik. Je pourrai retourner leur en faire voir.

– Laisse tomber, petit, dit Olaf. Tu m’as sauvé la vie. Maintenant tu essaies de rentrer, et moi avec toi.

– Je crois qu’on a perdu assez de vikings pour aujourd’hui, renchérit Baelog. On retourne à la maison, tant qu’il y en a encore une.

– Je suis sûr qu’ils ont tout laissé branché à la taverne, continua Olaf. Y a tournées à volonté jusqu’à la fin du monde.

– Oui, » dit Erik d’un ton solennel. Avec un peu de chance, Kyrie et Sif auraient embarqué en sécurité avant que les trois vikings n’arrivent à la base, et ils auraient un peu de temps à tuer avant le départ du dernier transport. « On a des amis perdus à fêter, et leurs histoires à raconter. »